

Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* (1857)

« Une Charogne »

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux :
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint.

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir ;
— La puanteur était si forte que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir ; —

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,
D'où sortaient de noirs bataillons
De larves qui coulaient comme un épais liquide
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague,
Où s'élançait en pétillant ;
On eut dit que le corps, enflé d'un souffle vague,
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique
Agite et tourne dans son van.

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir,
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète
Nous regardait d'un œil fâché,
Épiant le moment de reprendre au squelette
Le morceau qu'elle avait lâché.

— Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
À cette horrible infection,
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion !

Oui, telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez sous l'herbe et les floraisons grasses
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté, dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés !

Voici le plan de l'explication tel que je l'ai suivi dans [la vidéo](#)

Lecture analytique : « Une Charogne »

Introduction :

- Poème de la section « Spleen et Idéal ». Paradoxal en diable, poème d'amour horrible. Fascination pour le mal en même temps qu'élévation vers un idéal.

1. Un memento mori violent
2. Une peinture ironique
3. Une transfiguration poétique

1. Un memento mori violent

- 1^è strophe, contraste mis en place entre les vers 1-3 et 2-4. Construction rythmique. Rime « âme/infâme », « doux/cailloux »
- 2^è strophe, comparaison avec érotisme cru « lubrique » La rime « poisons/exhalaisons » mêle la mort à l'érotisme. « Ventre plein » cf maternité monstrueuse.
- V9 : Rapprochement antithétique du « soleil » et de la « pourriture »
- V17 : Description précise de naturaliste. Rejet de « De larves » v19 : effet de suspense
- V33 : Après qq considérations artistiques et métaphysiques, retour à la réalité brutale « Une chienne inquiète » et « fâchée ». Détails réalistes.

2. Une peinture ironique

- Baudelaire rapproche horreur et sublime dans tout le poème.
- V7 : La comparaison avec une femme donne une idée d'intentionnalité « d'une façon nonchalante et cynique » alors que c'est le regard qui y voit cette intentionnalité
- V11 : Nature allégorisée, renforcé par l'épithète « grande ». Point d'union des deux contraires vie et mort.
- V13 : ciel personnifié car il « regardait », du même regard que le poète et il y voit « une fleur superbe » cf *Fleurs du Mal*.
- V16 : langage précieux pour décrire le vomissement. Périphrase.
- V20 : métaphore commune du vêtement « vivants haillons » dépouille mortelle. Corps = habit de l'âme.
- V21 : Après un luxe de détails pittoresques, se livre à une généralisation « Tout cela » qui débouche sur une rêverie artistique et métaphysique

3. Une transfiguration poétique

- V21 : Mouvement alternatif. Berceuse du rythme binaire du vers, césure à l'hémistiche. Comparaison métaphysique avec « une vague » cf le Temps
- V23 : Rime riche. Même mot pris dans une autre acception. La vie revient dans la mort.
- V25 : Référence à la musique. Accord de mélodie et de rythme. Célébration des pouvoirs de la poésie. Comparé à des éléments naturels comme l'eau, le vent, ou nés de l'industrie humaine, le van.

- V29 : Point de comparaison pris dans un autre art : la peinture. Cf genre pictural de la vanité. Effacement des formes fait écho à l'effacement des frontières entre vie et mort.
- Système de l'interlocution depuis le vers 1, repris au vers 37 « vous » + le tiret de ponctuation
- V39-40 : succession d'épithètes laudatives qui contrastent avec les péjoratives données à la bête.
- V41 : « reine des grâces » est la femme élue du cœur. Référence à l'antiquité, guerre de Troie.
- Dernière strophe en guise de conclusion. Souhait par l'impératif « dites », verbe au futur « mangera ». réconciliation de l'humain et du divin.

CCL :

- Poème emblématique de l'esthétique baudelairienne de la beauté dans le mal. Symbole pris dans la réalité ordinaire de la coalescence mystérieuse de la vie et de la mort.

Voici une autre explication du même poème, partiellement rédigée mais qui n'est pas de moi. Je vous la joins ici à titre d'exemple.

Introduction

Le poème Une Charogne est extrait du recueil Les Fleurs du mal de Charles Baudelaire. Le poème fait partie de la section « spleen et idéal ».

Dans ce poème, un couple en promenade tombe sur une charogne, qui devient le sujet du poème de Baudelaire.

Problématique : Comment Charles Baudelaire, dans son poème Une Charogne, pressent-il qu'au fond de la laideur peut germer l'ébauche de la beauté d'un monde gracié ? En quoi cette présentation paradoxale crée-t-elle de l'ironie ?

Annonce des axes

I. La fusion du laid et du beau et l'ironie qui s'en dégage

1. Le choc des oppositions
2. Le tableau de l'horreur

II. Comparaison de la femme et de la charogne, suite de l'ironie grinçante

1. Les associations de l'érotisme et de la mort (Eros et Thanatos)
2. Le faux éloge romantique, la vraie comparaison cynique

III. Puisque le temps détruit le réel, le poète le recompose par l'écrit et la création d'un autre monde, sublimé : la fonction de l'art

1. Strophe 8
2. La sublimation par l'écriture

Commentaire littéraire

I. La fusion du laid et du beau et l'ironie qui s'en dégage

1. Le choc des oppositions

- Antithèses et rimes antisémantiques : « beau matin d'été si doux » -> « charogne infâme » + « mon âme » qui désignent la femme et rime avec « infâme »
- Oxymores à effet ironique « carcasse superbe »
- Antithèse qui crée des chocs d'atmosphère et marque la distance ironique : « soleil rayonnait sur cette pourriture »
- > opposition et association de 2 CL incompatibles, ironie mais aussi façon de traduire l'indissociable lien entre le beau et le laid, entre les « fleurs » et le « mal » : voir la comparaison « comme une fleur s'épanouir » + ironie de l'utilisation de « cuire »
- > déplacement vers le culinaire alors qu'on n'a pas faim devant un tel tableau...

2. Le tableau de l'horreur

- Lexique de la vermine exagérément développé : « mouches, larves... »
- Gaieté ironiquement associée à ce monde de la décomposition « en pétillant, vivait en se multipliant » (paradoxe de la vie qui naît de la mort, effet presque surnaturel, renforcé par « étrange musique ») + « vivants haillons »
- Réorganisation de la vie à partir de la matière de la mort « noirs bataillons ».

II. Comparaison de la femme et de la charogne, suite de l'ironie grinçante

1. Les associations de l'érotisme et de la mort (Eros et Thanatos)

- Allusions à connotations sexuelles : « jambes en l'air, femme lubrique »
- « brûlante » -> double sens, celui de la fièvre qui conduit à la mort, mais aussi celui du feu du désir.
- « son ventre » -> siège de la sensualité de la femme
- Cynisme des associations verbales désignant l'amour « manger de baisers »

2. Le faux éloge romantique, la vraie comparaison cynique

- Multiplication des apostrophes et des désignations romantiques et élogieuses, célébrant la beauté de la femme, divinisée : « reine des grâces, soleil de ma nature, mon ange, étoile de mes yeux » ? reprise des expressions traditionnelles.
- Mais opposition au langage cru de la comparaison avec la charogne : « vous serez semblable à cette ordure... horrible infection ».

III. Puisque le temps détruit le réel, le poète le recompose par l'écrit et la création d'un autre monde, sublimé : la fonction de l'art

1. Strophe 8

- Affirmation de la fonction de l'artiste par comparaison au peintre : il recrée une réalité

idéale à partir de l'ébauche que laisse le réel : « les formes s'effaçaient »... « l'artiste achève » : son travail est celui de la reconstruction de ce que le réel détruit.

2. La sublimation par l'écriture

- Valeur didactique du poème Une Charogne : il montre par l'exemple de cette description de la charogne la technique qui est la sienne pour recréer la beauté à partir de la décomposition. Il ouvre cette décomposition par des procédés hyperboliques (exagérations des horreurs décrites) pour mieux expliquer son travail de recomposition par l'écriture et la sublimation.
- Le poète reconstitue « l'essence divine » de ce que le réel, donc le temps, détruit : « les amours décomposés » sont recomposés dans le poème et l'univers qu'il réinvente.

Conclusion

Dans le poème Une Charogne, Charles Baudelaire sublime le réel par l'écriture pour créer un nouveau monde.